

## « Le roi Midas a des oreilles d'âne! »



Philippe NASZÁLYI  
Directeur de la rédaction  
et de la publication

En relisant cette phrase de Milton Friedmann, décédé il y a peu : « *La Responsabilité sociale d'une entreprise est de faire du profit\** », nous sont revenues tout naturellement en mémoire, les mésaventures du malheureux roi de Phrygie, et sur lesquelles, naguère, élèves, nous ânonnions les traductions de ces magnifiques vers des *Métamorphoses* d'Ovide en nous demandant bien comment Montaigne, (autre Maître qu'on nous enseignait) pouvait au même âge que nous alors,

se dérober à « *tout autre plaisir pour les lire* ».

C'est cette définition qui se veut provocante de Friedmann, mais qui n'est au mieux qu'une tautologie et à notre sens, un vrai sophisme, c'est cette apparence de vérité, qui vient de nous faire comprendre combien Ovide, merveilleux poète et philosophe du règne d'Auguste, redonnait toute son actualité à l'inanité et à la vacuité de cette recherche de richesses à tout prix<sup>1</sup>.

Tous nos lecteurs connaissent les mésaventures de Midas qui, à force de transformer tout en or, par son toucher, finit par ne plus pouvoir se nourrir.

Nous ne rappellerons pour mémoire que la vertigineuse croissance, depuis 20 ans, des pauvres, y compris parmi les travailleurs, des sans abris et des malades sans soins, dans des pays de plus en plus riches, comme les nôtres, depuis qu'une classe politico-affairiste, où droite et gauche se disputent la palme du bon disciple, où des gouvernants sans vergogne, à courte vue et sans aucune connaissance d'un passé pourtant récent, ont cru pouvoir imposer à la planète, les idées économiques du « Père des Chicago Boys » au nom du développement.

C'est le sens qu'il faut toujours entendre dans cette fameuse « modernité » de cet « éternel » ex-président cacochyme<sup>2</sup> que nous dénoncions déjà dans l'éditorial introductif d'un numéro consacré à « *l'intelligence économique et à la stratégie d'innovation* », il y a peu.

Une différence, et de taille, sépare Midas des apprentis sorciers qui mènent cette danse macabre et le roi légendaire. Très vite, lui, a compris son erreur, s'est repenti et a demandé à la réparer. Comme le poursuit le poète latin, renoncer aux richesses pour un retour à une nature grossière, ne donne pas non plus talent et jugement. Les dieux de l'Antiquité savaient matérialiser leur réprobation et Apollon en affublant Midas à la fois d'oreilles d'âne et du bonnet (phrygien) pour les cacher, pourrait nous placer dans une actualité présidentielle française que nous ne recherchions pas initialement pour introduire **ce premier numéro de 2007, consacré aux ressources humaines et à la liaison qu'on peut établir entre la responsabilité sociale des entreprises et les performances à réaliser.**

Pour décerner un bonnet d'âne, nous ne pouvons manquer de citer l'auteur (si on peut l'appeler ainsi) disons l'éponyme<sup>3</sup> qui après avoir montré toute la valeur du monétarisme échevelé, du « capitalisme à la Vinci<sup>4</sup> », a compris qu'il fallait mieux revenir à quelques fondamentaux comme Keynes, avant que les pauvres qui sont toujours plus nombreux que les riches ne viennent demander des comptes à ces modernes accapareurs, qu'il conseille et encourage depuis si longtemps!

Depuis Sodome et Gomorrhe, l'Écriture nous apprend qu'il ne faut pas se retourner comme la femme de Loth<sup>5</sup> et qu'il faut mieux « *laisser les morts enterrer les morts*<sup>6</sup> »! Nous le laisserons donc en arrière, comme Midas, avec ses « repentances ».

\* *The New York Times Magazine*, September 13, 1970.

1. « *Étonné d'un malheur si nouveau, se trouvant à la fois riche et misérable, il maudit ses trésors. L'objet naguère de ses vœux devient l'objet de sa haine. Au sein de l'abondance, la faim le tourmente, la soif brûle sa gorge aride. L'or qu'il a désiré punit ses coupables désirs.* »

2. « *Et nunc reges intelligite, erudimini, qui judicatis terram!* », notamment page 9, col. 1, La revue des Sciences de Gestion (La RSG), n° 218, mars-avril 2006. <http://larsg.over-blog.com>

3. Alain Minc : « *Une sorte de diable : Les vies de John Maynard Keynes* », Grasset & Fasquelle, 347 pages, Paris 2007.

4. Le Président de Vinci, Antoine Zacharias, a été mis en minorité par le Conseil d'administration qu'il avait lui-même convoqué, en juin 2006, pour démettre le Directeur général du Groupe Vinci, Xavier Huillard qui accusait l'accusant de se faire verser des sommes « jugées astronomiques » au détriment de l'entreprise qu'il dirigeait. Dans cette affaire qui peut passer pour exemplaire d'un essai de retour à une forme d'éthique des affaires dans le capitalisme français, Alain Minc faisait partie de ceux qui soutenaient Zacharias! On ne se refait pas!

5. XIX. 26.

6. Luc IX, 60 déjà.

Il n'est pas question ici, pas plus que d'ordinaire, de s'engager dans une polémique qui ne siérait pas à la sérénité de la recherche en sciences de gestion qui demeure notre « *credo* », mais un petit rappel de fausses gloires et de vraies questions paraît souhaitable en préalable, aux trois remarquables contributions que nous avons placées dans le chapitre de « **Plans et conflits sociaux** ». La gestion est évidemment la science de la résolution pratique des problèmes managériaux au sens le plus large des termes, elle n'est cependant pas étrangère au contexte économique et social « car la formation en gestion devient géopolitique<sup>7</sup> ».

Le plan « *power 8* », au nom anglo-américain qui ne peut même pas renier la philosophie qui l'habite, présenté pour redresser EADS et Airbus, après les lourdes fautes de gestion de ses dirigeants et l'application de ce que l'on pourrait appeler désormais « la gestion façon Vinci » rappelle que l'actualité sociale européenne et française se solde par l'application des mêmes modes de gouvernement d'entreprise :

- soit l'on sacrifie les investissements à moyen et long terme sur l'autel du « *reporting* » (nous gardons ici le mot dans sa langue originelle à dessein), et cela même lorsqu'il n'y a pas d'actionnaires privés. La gestion de la SNCF, justement par le présentateur de « *Power 8* » est une illustration majeure de ce type de fausse « bonne gestion » qui ne trompe que les « Politiques » pour lesquels la durée n'a plus aucune importance. Rappelons, comme on l'a fait plus haut, que le chantre, désormais plus qu'octogénaire de la « modernité », a incité à limiter la durée des mandats politiques, ce qui permet de pouvoir toujours reporter sur le suivant, les effets, en général néfastes, de ses décisions et tout cela sous le prétexte d'une alternance démocratique !
- soit, souvent en même temps, on sacrifie quelques dizaines, centaines ou milliers de salariés quel que soit leur degré de technicité d'ailleurs, pour faire croire que l'on applique un vrai remède de gestionnaire. Plus le remède est sévère et plus le médecin paraît « homme de qualité » et mérite les encouragements sonnants et trébuchants de ses pairs. On peut appeler cela « la gestion à la Nivelles<sup>8</sup> », appliquée grandement dans les années 30 avec les effets que l'on sait, elle est redevenue « moderne » depuis les années 80, en même temps que s'emballait le monétarisme façon Friedmann qu'il soit américain (*reaganomics*) ou version plus ou moins « Maastrichtienne » en Europe.

Qu'on ne se méprenne pas cependant sur nos intentions. En introduisant ces trois remarquables contributions, nous savons le contexte extérieur qui sévit, mais nous ne souhaitons pas prendre un quelconque parti dans un débat quelconque, qu'il soit économique ou politique.

Rappelons simplement que la gestion qui est science de l'action et de la réflexion, jamais désincarnée, ne doit pas être entachée par les décisions qui lui sont extérieures.

L'acuité ne doit pas faire oublier qu'ici est le recul nécessaire méthodique et méthodologique apporté par la Recherche dans

ces questions brûlantes que sont **les réductions d'effectifs pour favoriser la performance en France** ou **l'étude des survivants à un plan social**. La troisième étude de ce premier dossier est aussi très originale, car rarement les PME sont examinées dans le cadre de **la gestion des risques de conflits sociaux**.

**Le deuxième dossier** se veut ouvert à plusieurs spécificités de la gestion : stratégie, organisation, mercatique ou finance..., dans leurs approches propres de la ou des performances articulées autour de la thématique centrale qu'est la responsabilité sociale de l'entreprise, la RSE, qui apporte ainsi, l'éclairage explicatif pour réussir le **management**. Les huit articles du dossier intitulé : **Performances et/ou Management responsable**, entendent reprendre la problématique de ce numéro abordé autour de la sentence de Milton Friedmann par les fines analyses du premier dossier.

Les enjeux sont posés par le premier article sur **la RSE et la performance**, s'ensuivent alors des approches plurielles : en stratégie tout d'abord, avec **l'acquisition des compétences en externe** ou **le réseau social du dirigeant de TPE** ; en organisation pour **la conception globalisée des systèmes d'information**, avec une nuance d'analyse mercatique le « **Lean manufacturing** » appliqué aux industries qui travaillent en **juste-à-temps**, organisation toujours pour la RSE grâce à **l'apport de la théorie des parties prenantes**, clairement marketing enfin, **dans l'alliance des marques**. Et si tout cela, semble en déduire la dernière contribution **n'était qu'un moyen de gestion de l'obsolescence morale**, en nous renvoyant à des problèmes économiques, politiques et sociétaux qui dépassent ce que nous entendons développer clairement et rigoureusement dans ce numéro 223 de **La Revue des Sciences de Gestion ?** Car le sort de cette économie sans conscience que fustige aussi le poète :

« Par toi je change l'or en fer

Et le paradis en enfer,<sup>9</sup> »

aura beau être enfoui au plus profond de la terre comme des consciences, rien n'empêchera, comme dans la légende phrygienne, aux roseaux, de répandre à tous vents, l'éternelle vérité : « **Le roi Midas a des oreilles d'ânes !** »

7. Jean-Claude Thoening : « *Décider, gérer, réformer. Les voies de la gouvernance.* » Revue Sciences humaines, n° 44 (hors série), mars-avril-mai 2004.

8. Le Général Nivelles, né à Tulle en 1854, mort à Paris en 1924, brillant polytechnicien, fut nommé généralissime des armées alliées en remplacement de Joffre, en décembre 1916, grâce à son extrême popularité chez les Anglais dont il était l'un des rares officiers généraux français à parler couramment la langue. Il décida d'appliquer la tactique de « l'attaque brusquée ». Les offensives Nivelles, dont la « bataille du Chemin des Dames », entraînèrent en quelques semaines la mort de plus de 350 000 hommes et déclenchèrent en 1917, les premières grandes mutineries de soldats.

9. Charles Baudelaire : *Alchimie du Malheur*.